

vent modéré, mais une mer assez agitée pour faire mal au cœur de quelques passagers, nous arrivâmes à la vue du havre où nous tendions. Le sloop mouilla auprès d'une pointe. On mit la chaloupe à l'eau pour débarquer. Deux des plus jeunes matelots furent chargés de la conduire à terre. Les passagers y entrèrent au nombre de quatre, savoir : l'évêque, MM. Migneault et Gauvreau et le P. Vincent, auquel M. Boucherville avait cédé sa place pour ce petit voyage. On pouvait en six coups de rames gagner le rivage ; mais en ne s'en mit pas assez en peine. Une pluie survint, elle était assez épaisse pour obscurcir l'air. En un instant, nous nous trouvâmes dérivés sans l'avoir prévu, dans d'affreux brisants que la mer portait vers le fond de la baie, mais à une grande distance. « Fuyez de là, vous allez périr, » s'écria le maître d'une chaloupe qui en était à quelque distance. Les passagers ne furent pas incrédules ; mais il fallait, pour sortir de là et gagner terre, prendre sur le travers les brisants où nous étions engagés, et il n'était pas aisé de le faire impunément. A peine avions-nous pris cette direction, qu'une première lame, soulevant fortement la chaloupe, annonça ce qu'il fallait attendre d'une beaucoup plus grosse qui venait en se déroulant et n'avait peut-être pas moins de quatre pieds de hauteur. Naturellement nous devons être engloutis. La divine Providence prit soin de ses serviteurs : la lame s'étendit sur nous, nous couvrit d'eau, nous fit disparaître aux yeux des spectateurs effrayés, emporta le chapeau du P. Vincent, mit la chaloupe sur le côté, mais enfin ne la renversa pas. La troisième allait nous atteindre, lorsque heureusement nous abordâmes, réjouis d'en être quittes pour une grande frayeur et pour la peine de nous sécher. C'est le sort de tous ces parages d'éprouver de grandes agitations pendant plusieurs jours après que les vents du large ont soufflé.

18 juillet. Des Acadiens venus au-devant de nous, pour nous épargner environ un mille de marche sur une mauvaise grève, nous prirent dans un *warri*, et nous conduisirent au fond du havre, à deux ou trois arpents de la chapelle. Ils appellent *warri* une espèce de berge assez petite, dont la carcasse est faite de courbes très épaisses, environnées d'une simple garniture de planches, sans bancs, sans mât, sans tringles mêmes pour la border. Ils s'en servent pour embarquer à bord des